



Les mille Miles

EXPOSITION

WE WANT MILES MILES DAVIS : LE JAZZ FACE À SA LÉGENDE

A Paris, Cité de la Musique,
du 16 octobre au 17 janvier
Une dizaine de concerts
accompagne l'exposition :
www.citemusique.fr/



Le génie de Miles Davis : imaginer les futurs du jazz.

Un alchimiste et un visionnaire : voilà ce qu'était Miles Davis. Soixante ans après sa première venue en France, cinquante ans après l'enregistrement du chef-d'œuvre « Kind of Blue » (le disque de jazz le plus vendu dans le monde) et quarante ans après le révolutionnaire « Bitches Brew », le musée de la Musique de la Villette lui consacre une exposition à sa (dé)mesure. Miles reste le musicien de jazz le plus connu du grand public. Pourtant, il n'a jamais été un virtuose de la trompette (comme Dizzy Gillespie). Ni même un compositeur inouï comme Charlie Parker, John Coltrane ou Thelonious Monk. Son génie était ailleurs : dans la faculté d'imaginer les futurs du jazz.

« Miles a mis l'accent sur l'économie du jeu et le lyrisme, explique Vincent Bessières, commissaire de l'exposition. Ainsi touchait-il plus aisément le public. La fascination qu'il a exercée s'explique également par son destin romantique. Selon moi, il a été la seule pop star du jazz. C'était un touche-à-tout. Tout le monde aime Miles Davis sans être obligé d'aimer tout Miles Davis. » Justement, le parcours musical et esthétique proposé à la Villette nous plonge avec délice dans chacun de ses périodes.

Un son inouï

Au début des années 1950, en compagnie d'arrangeurs comme Gerry Mulligan et Gil Evans, Miles a inventé le « cool jazz ». C'est l'époque de la première venue à Paris, de sa liaison avec Juliette Gréco et de la conquête de l'intelligentsia germanopratine. C'est également l'époque où Miles se forge un son, à nul autre pareil. L'usage de la sourdine Harmon devient sa « signature » sonore. Au cours de la période suivante, Miles et quelques autres musiciens comme Bill Evans développent une approche modale de l'improvisation, dont « Kind of Blue » (1959) constitue l'acmé. Las, ses musiciens le quittent au début des années 1960. A-t-il, pour la première fois, raté un tournant esthétique ? Il doute. Pas longtemps.

De 1963 à 1968, il va faire faire au jazz un nouveau pas de géant en s'entourant de jeunes musiciens parmi les plus prometteurs, comme le batteur Tony Williams, qui n'a que dix-sept ans. Alors que, au même moment, les héros du free-jazz brûlent ce qu'ils

avaient aimé, le quintet de Miles (Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams) défriche une nouvelle voie sans rien renier. L'exposition nous plonge dans un décor essentiellement en noir et blanc, durant cette première partie du parcours. Avant que tout bascule.

Miles électrique

En 1968, Miles invente une nouvelle fois la musique en introduisant des instruments électroniques (« Filles de Kilimanjaro » et, surtout, « Bitches Brew »). La scénographie se pare de couleurs chatoyantes. Les pochettes de disques affichent des dessins « psychédélics » ; la musique mêle rythmes hypnotiques et grooves lancinants. En 1970, lors du concert de l'Île de Wright, Miles joue devant une dizaine de milliers de spectateurs. Une nouvelle fois avec lui le jazz change de dimension.

Après une éclipse à la fin des années 1970, il renaît, encore, et grave quelques albums légendaires comme « We Want Miles » (1981) ou « Tutu » (1986). « J'ai changé le cours de la musique à cinq ou six reprises ! » s'était-il exclamé lors d'une réception à la Maison-Blanche en 1987.

La visite s'achève avec la diffusion du concert qu'il a donné à Paris, à la Villette justement, en juillet 1991, deux mois avant sa mort. On ressort un peu sonné, mais ébloui par cette monumentale exposition du mythe (films inédits, archives étonnantes, œuvres d'art, scénographie astucieuse et raffinée), qui nous rappelle que Miles Davis, avant de disparaître il y a près de vingt ans, a eu le temps d'écrire le jazz d'aujourd'hui.

RENAUD CZARNES

A lire : « We Want Miles », coédition Textuel-Cité de la musique, 223 pages, 39 euros. Photos superbes et texte ciselé par Franck Bergerot. « Miles Davis », de Franck Médioni, éditions Actes Sud, 528 pages d'hommages émouvants de la part de 80 musiciens, 15 euros.